## Revue d'Alsace

## Revue d'Alsace

134 | 2008 Varia

# Bruant (Benoît), Hansi. L'artiste tendre et rebelle, Strasbourg

La Nuée Bleue, 2008, 320 p., ill. n. et bl. et couleur

### **Georges Bischoff**



#### Édition électronique

URL: http://journals.openedition.org/alsace/613

DOI: 10.4000/alsace.613 ISSN: 2260-2941

#### Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination: 472-474 ISSN: 0181-0448

#### Référence électronique

Georges Bischoff, « Bruant (Benoît), Hansi. L'artiste tendre et rebelle, Strasbourg », *Revue d'Alsace* [En ligne], 134 | 2008, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/alsace/613 ; DOI : https://doi.org/10.4000/alsace.613

Tous droits réservés

preuve par ailleurs d'un soin éditorial exemplaire : le format (celui du livre comme celui de la mise en page) est « confortable », les notes attendent l'œil impatient en bas de pages, les citations se détachent bien du corps de texte par leur retrait et leur taille propres ; l'index accueille les lieux autant que les personnes, et une biographie des auteurs fait apparaître la qualité des intervenant ainsi que la variété des points de vue. Voilà qui garantit à la fois la fluidité nécessaire à la lecture dilettante et la précision requise par la curiosité scientifique, et qui permettra donc à cet ouvrage de figurer à la fois sur les rayons spécialisés et dans les bibliothèques particulières.

Christiane Weissenbacher

Bruant (Benoît), *Hansi. L'artiste tendre et rebelle, Strasbourg*, La Nuée Bleue, 2008, 320 p. ill. n. et bl. et coul.

Un siècle après son irruption sur les devants de la scène, Hansi trouve enfin son historien.

Ce décalage chronologique a de quoi surprendre, comme si l'auteur de *l'Histoire* d'Alsace racontée aux petits enfants de France était resté une sorte de fantôme omniprésent autant qu'insaisissable. Sa biographie se réduisait à des coups d'encensoir officiels, souvent très datés, à des jugements définitifs dans un sens ou dans l'autre ou à des morsures venimeuses, comme celles d'Eduard Haug, lors des *Oberrheinische Kulturtage in Strassburg* de 1940 (« Hansi-en-France, der übelste Deutschenhetzer der im Elsass lebte »), ou, plus tard, jusque dans les années 90, dans *Der Westen*.

L'intelligentsia alsacienne contournait l'obstacle, trop embarrassant, d'un artiste dont la réussite populaire se confondait avec des bouquets tricolores quand elle ne surenchérissait pas, elle-même du côté des inquisiteurs : « J'ai été élevé dans le monde anti-germanique de Hansi et je me suis rendu compte que c'était un salaud qui enseignait la haine aux enfants ! » (T. Ungerer) ou « son talent est remarquable, son esprit contestable, et son influence pernicieuse » (A. Finck).

La biographie que propose Benoît Bruant rompt avec les interprétations partisanes (et très réductrices) qui ont eu cours jusqu'à présent et prend ses distances avec les témoignages comme ceux des amis de l'artiste, tel Robert Perreau, à qui l'on devait, pourtant, un assez bon portrait. Elle se fonde sur les archives personnelles de Hansi (aux AD Haut-Rhin, au Musée de Riquewihr notamment), et sur des documents puisés aux meilleures sources (p. 311), en s'efforçant de retrouver l'environnement dans lequel il a œuvré. Le texte se lit bien, il est accompagné de notes, d'une présentation suffisante de la bibliographie (l'exhaustivité étant impossible en l'espèce), et de notices biographiques qui jouent un peu le rôle d'un index.

Conformément à la loi du genre, la biographie suit un fil chronologique en quinze chapitres dans lesquels l'auteur juxtapose les informations, les explications et les commentaires, ce qui lui permet d'éviter les redites ou les exposés récapitulatifs. Une lecture progressive permet de saisir les différentes facettes, successives ou simultanées

de sa création : le moment fondateur est très court, entre 1908 et 1914, dans un climat de luttes politiques autour de l'autonomie avant et après 1911 – après Haut-Koenigsbourg et avant-guerre. En amont, c'est l'histoire d'une génération et de son héritage: la belle époque de l'Alsace alsacienne, avec sa pléiade d'artistes presque décomplexés, une liberté de ton incontestable. En aval, 1918-1951, celle d'un notable malgré lui, devenu une figure de l'Alsace française et, somme toute, prisonnier d'une partie de son œuvre. Les pages de Benoît Bruant ont de quoi stimuler l'appétit des plus exigeants: dommage qu'il n'ait pas été possible d'en savoir plus sur les années d'apprentissage, trop vite esquissées, et plus encore sur le réseau dont bénéficie Hansi: il est né en 1873, à Colmar, microcosme d'une « Alsace éternelle » mûrie sous la domination de la France – une configuration très différente de Strasbourg qui est une « fille du Rhin » (L. Febvre) ou de Mulhouse, républicaine et manufacturière. La formation graphique que Jean-Jacques Waltz reçoit à Lyon mériterait de longs développements : comment se combine-t-elle avec l'esprit du théâtre alsacien, où le futur Hansi va trouver les modèles de ces caricatures. Et là, Benoît Bruant met au jour l'une des clés de cette jeunesse alsacienne : avant d'être des intrus, « lourdauds » ou « faméliques », les touristes des Vogesenbilder ou le Pr Knatschke sont des types venus de la comédie – du guignol ou des ombres chinoises. Le génie de Hansi tient d'abord à la mise en scène. Les tensions politiques entretenues par les pangermanistes, et attisées par l'abbé Wetterlé, sont une occasion a saisir, mais on se situe dans le registre de la dérision, et pas encore de la subversion. Ce qui donne son retentissement à la chose - l'antigermanisme moqueur, voire insultant, est un topos de l'illustration ou de la littérature revancharde française et notamment des Régamey (dont l'importance pourrait être davantage soulignée) - c'est le refus du pathos et, surtout, la vérité du décor offert à la caricature. Les deux grands albums de l'Histoire d'Alsace (1912) et de Mon Village (1913), fabriqués pour le public français comblent une attente d'actualité – où se retrouvent d'ailleurs la droite nationalise barrésienne et un patriotisme vraiment républicain (Hansi et Zislin les fédèrent, ce qui est neuf, dix ans après l'Affaire Dreyfus). On appréciera tout particulièrement les pages riches et denses qui encadrent le chapitre « La France reconnaît une icône alsacienne » : l'amitié d'Henri Colignon, secrétaire général de la Présidence de la République, membre de la Ligue des Patriotes, certes, mais incontestablement proche du pouvoir, celle de l'éditeur Floury et la mission politique à laquelle répondent les deux grands albums publiés par ce dernier. La genèse de l'Histoire d'Alsace, composée en temps record, est ici retracée avec de nombreux détails inédits : le texte de Hansi, un peu pataud, est dynamisé par P.-A. Helmer – son mentor – et par l'historien parisien Raymond Guyot, les images sont validées par l'érudition d'Henri Stein et l'académisme de Victor Huen. Mon Village propose l'image d'une Alsace rêvée, poétique autant que militante. Les recherches récentes de Philippe Tomasetti vont permettre de rendre à Auguste Spinner ce qui lui revient dans ce montage tricolore. Hansi est projeté dans une histoire qui le dépasse et se raccroche à des convictions simples : son ingénuité sert de révélateur à la « brutalisation » qui s'annonce à travers son procès hautement médiatisé à la cour de Leipzig (p. 159 et suiv.).

Benoît Bruant démonte avec intelligence les ressorts qui animent son héros : sa fuite inopinée, au moment où l'Europe bascule dans la guerre, puis son engagement dans l'armée française, terriblement exposé d'abord – il a été condamné à mort et son œuvre est proscrite -, puis à l'arrière, où il livre un combat de papier dans les services de propagande. Avec le germaniste Ernest Tonnelat, c'est l'un des inventeurs de l'« intox » moderne destinée à saper le moral de l'ennemi à grands coups de tracts, de faux journaux, etc. La libération de Colmar en fait une vedette, mais ses positions assimilationnistes et souvent maladroites contribuent à l'isoler. Il n'empêche que cet entre-deux guerres est une période féconde pour l'artiste, le conservateur du Musée d'Unterlinden, et l'imagier d'une Alsace souriante : on l'oublie, mais Hansi est un des meilleurs connaisseurs (et le véritable promoteur) du patrimoine de son petit pays, avec quelques chefs d'œuvre dans des domaines aussi variés que la gravure, les arts décoratifs, la publicité, l'héraldique, etc. Enfin, il n'est pas inutile de rappeler qu'il a compris avant tout le monde la nature du régime nazi. Sa description de la « machine à broyer le monde » parue dans la Revue du Rhin en mars 1939 est un texte prophétique (p. 279) : il en sera lui-même une victime, laissé pour mort dans une rue d'Agen (un épisode derrière lequel on reconnaît la Gestapo), puis contraint à l'exil en Suisse, via la Haute-Savoie, grâce à la bienveillance personnelle du Maréchal Pétain. Le retour à « Colmar en France » est assombri par ces épreuves.

« Artiste tendre et rebelle », Hansi a imprimé son style à l'Alsace toute entière. Le livre de Benoît Bruant le lui rend bien. Il est enluminé par près de cent cinquante vignettes qui en font une anthologie portative du plus bel effet. Enfin consécration suprême, l'éditeur vient de faire paraître les traductions anglaise et allemandes de Mon Village.

Georges Bischoff

GOURBIN (Patrice), Les Monuments historiques de 1940 à 1959. Administration, architecture, urbanisme, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2008, 286 p.

L'histoire du service français des Monuments historiques est en cours d'écriture. La thèse récente d'Arlette Auduc sur *Le service des Monuments historiques de 1830 à 1940* (à paraître en 2008) et l'ouvrage de Xavier Laurent sur la *Grandeur et misère du patrimoine d'André Malraux à Jacques Duhamel (1959-1973)* (paru en 2003) ont posé les premiers jalons. La thèse de Patrice Gourbin vient compléter utilement ces travaux pour la période allant de la défaite de 1940 à la création du ministère des Affaires culturelles en 1959.

La période considérée possède une certaine unité: la politique des hommes nommés par le régime de Vichy n'est pas fondamentalement remise en cause par leurs successeurs à la Libération, et il faut attendre 1959 et le tournant Malraux pour voir une nouvelle génération leur succéder.

Par ailleurs, les périodes de l'Occupation et de la Reconstruction constituent deux moments-clés dans l'histoire du service des Monuments historiques, le premier